

***Madame Bovary* :**
lire – écrire – publier

Stéphanie Dord-Crouslé, CNRS UMR 5611 LIRE
Programme TL 2014-2016, Académie de Lyon, 03/12/2014

1- Genèse

1-1- Le processus scriptural

1-1-1- Scénarios / plan / conception et fonction de programmation

Le 1^{er} scénario général, sur un feuillet recto-verso :

○ f^o 1 r^o

http://www.bovary.fr/folio_visu.php?folio=4541&mode=sequence&mot=

○ f^o 1 v^o

http://www.bovary.fr/folio_visu.php?folio=4540&mode=sequence&mot=

Le 2^e scénario général sur un feuillet recto-verso :

○ f° 3 r°

http://www.bovary.fr/folio_visu.php?folio=4543&mode=sequence&mot=

○ f° 3 v°

http://www.bovary.fr/folio_visu.php?folio=4545&mode=sequence&mot=

Le 2^e scénario général sur un feuillet recto-verso :

○ f° 3 r°

http://www.bovary.fr/folio_visu.php?folio=4543&mode=sequence&mot=

○ f° 3 v°

http://www.bovary.fr/folio_visu.php?folio=4545&mode=sequence&mot=

○ scénario partiel f° 12 :

http://www.bovary.fr/folio_visu.php?folio=4557&mode=sequence&mot=

« J'écris maintenant d'esquisse en
esquisse ; c'est le moyen de ne pas perdre
tout à fait le fil, dans une machine si
compliquée sous son apparence simple. »

(26 octobre 1852)

« Je suis en train de recopier, de corriger et raturer toute ma première partie de *Bovary*. Les yeux m'en piquent. Je voudrais d'un seul coup d'œil lire ces cent cinquante-huit pages et les saisir avec tous leurs détails dans une seule pensée. »

(22 juillet 1852)

1-1-2- Brouillons - mises au net

« – Quand mon roman sera fini, dans un an, je t'apporterai mon *ms.* complet, par curiosité. Tu verras par quelle mécanique compliquée j'arrive à faire une phrase. »

(à Louise Colet, 15 avril 1852)

1-1-3- Une typologie et une chronologie labiles

Des frontières typologiques poreuses

Un exemple : f° 25v° des Plans et
scénarios

1-1-4- Des notes documentaires

« Ce matin, j'ai été à un comice agricole, dont j'en [*sic*] suis revenu mort de fatigue et d'ennui. J'avais besoin de voir une de ces ineptes cérémonies rustiques pour ma *Bovary*, dans la deuxième partie. C'est pourtant là ce qu'on appelle le Progrès et où converge la société moderne. J'en suis physiquement malade. »

(à Louise Colet, 18 juillet 1852)

1-2- Correspondance et journal de l'écriture

Une chronologie des progrès de l'écriture

http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/mb_chronologie.php

- août 1851 - septembre 1851 : scénarios
- 19 sept. 1851 - fin juillet 1852 : rédaction de la I^{re} partie
- août 1852 - automne 1854 : rédaction de la II^e partie
- début 1855- mi-mars 1856 : rédaction de la III^e partie
- relectures - copie par un copiste professionnel - relectures

2- Cheminements d'écriture

2-1- Questions d'architecture

2-1-1- La motivation - le souci de « l'enchaînement des idées »

Voir f° 3 v°

« le vague Mr du bal la mène à Amédée
le rêve flottant se fixe. [...] Amédée la
mène à Rodolphe - »

Voir f° 3 v°

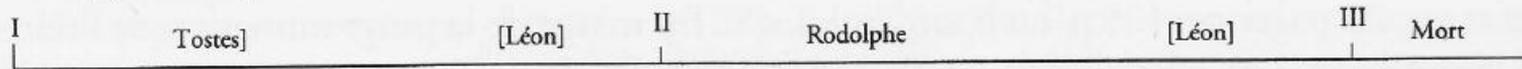
« le vague Mr du bal la mène à Amédée le rêve flottant se fixe. [...] Amédée la mène à Rodolphe »

« Quand on écrit [...] une chose *imaginée*, comme tout doit alors découler de la conception et que la moindre virgule dépend du plan général, l'attention se bifurque. Il faut à la fois ne pas perdre l'horizon de vue et regarder à ses pieds. Le détail est atroce, surtout lorsqu'on aime le détail comme moi. Les perles composent le collier, mais c'est le fil qui fait le collier. Or, enfiler les perles sans en perdre une seule et toujours tenir son fil de l'autre main, voilà la malice. »

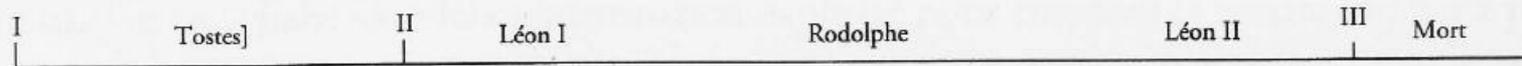
(À LOUISE COLET, 26 août 1853)

2-1-2- L'équilibrage des trois parties

– Plan général (p. 7)



– Troisième scénario général (p. 13-19)



– Plan actuel



(Yvan Leclerc)

« Enfin, je viens de finir ma première partie (de la seconde) [...] Mais je pense pourtant que ce livre aura un grand défaut, à savoir : le défaut de proportion *matérielle*. J'ai déjà deux cent soixante pages et qui ne contiennent que des préparations d'action, des expositions plus ou moins déguisées de caractère (il est vrai qu'elles sont graduées), de paysages, de lieux. Ma conclusion, qui sera le récit de la mort de ma petite femme, son enterrement et les tristesses du mari qui suivent, aura soixante pages au moins. Restent donc, pour le corps même de l'action, cent vingt à cent soixante pages tout au plus. N'est-ce pas une grande défectuosité ? »

(25 juin 1853)

2-1-3- La construction en contraste, vecteur d'ironie

2-2- La lutte contre le moi (« ne plus être soi »)

2-2-1- Combattre le lyrisme

« Il y a des moments où je crois même que j'ai tort de vouloir faire un livre raisonnable et de ne pas m'abandonner à tous les lyrismes, gueulades et excentricités philosophico-fantastiques qui me viendraient. »

(À Maxime Du Camp, 21 octobre [1851])

« Il y a en moi, littérairement parlant, deux bonshommes distincts : un qui est épris de *gueulades*, de lyrisme, de grands vols d'aigle, de toutes les sonorités de la phrase et des sommets de l'idée ; un autre qui fouille et creuse le vrai tant qu'il peut, qui aime à accuser le petit fait vrai aussi puissamment que le grand, qui voudrait vous faire sentir presque *matériellement* les choses qu'il reproduit ; celui-là aime à rire et se plaît dans les animalités de l'homme. »

(à Louise Colet, 16 janvier 1852)

« Toute la valeur de mon livre, s'il en a une, sera d'avoir su marcher droit sur un cheveu, suspendu entre le double abîme du lyrisme et du vulgaire (que je veux fondre dans une analyse narrative). Quand je pense à ce que ça peut être, j'en ai des éblouissements. »

(à Louise Colet, 20 mars 1852)

15.

et *enfin*

il ne rêvait pas Paris ; il ne voyait comme nous, à la
au bout *fonds*
~~fin~~ de sa dix-septième année - ainsi qu'au ~~bout~~ d'une
avenue funèbre dont chaque classe serait un cyprès
resplendir avec des magnificences inexplicables je ne sais
quel gd soleil de liberté à rayonnemens d'amour.

du

Jamais à la lueur jaune ~~d'un~~ quinquet qui ~~fume~~/file
en chemise, assis
~~assis en chemise~~ sur son lit, la tête baissée, le dos
courbé, il n'a passé les heures des nuits d'hiver, à dévorer
immobile quelque gras roman d'un cabinet de
lecture qui vous ravageait le coeur. Mélancolie des
dortoirs de mon collègue, il ne t'a pas connue !

- « Une heure et demie venait de sonner à l'horloge du collège quand le Proviseur entra dans l'étude [...] »
 - l'arrivée du nouveau
 - la casquette
 - Charbovary
 - le soir à l'étude « Nous le vîmes qui travaillait en conscience, [...] »
 - évocation des origines de Charles : son père, sa mère, son enfance et son éducation avec l'arrivée au collège qui boucle la boucle.

- « Il serait maintenant impossible à aucun de nous de se rien rappeler de lui. »
 - récit de la vie de Charles : études, premier mariage, etc.

1^{ère} Partie.

*Nous étions à l'étude,
quand le Proviseur entra*

~~Une heure et demie venaient de sonner à
l'horloge du collège, quand le Proviseur entra dans
l'étude, suivi d'un nouveau~~ habillé en bourgeois
et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre.
Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva
comme surpris dans son travail.

1^{ère} Partie.

*Nous étions à l'étude,
quand le Proviseur entra*

~~Une heure et demie venaient de sonner à
l'horloge du collège, quand le Proviseur entra dans
l'étude, suivi d'un nouveau~~ habillé en bourgeois
et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre.
Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva
comme surpris dans son travail.

2-2-2- Combattre le fantastique

Plans et scénarios, folio 39

&
qui m'a inventé
pr faire croire que
je n'existe pas

gd croix que dis-je jusqu'à l'Emp. Napol qui l'a fondée -

Homais *s'absbn* s'absorbait dans le soleil d'Austerlitz

Doute de lui. - regarde les boccoux - doute de son

délire. effets fantastiques. la croix répétée dans les glaces, pluie foudre de ruban rouge

existence. - ne suis-je qu'un personnage de roman, le fruit

d'une imagination en délire, l'invention d'un petit paltaquot

que j'ai vu naître. - Oh cela n'est possible. Voilà les foetus.

voilà mes enfants

voilà. voilà

Puis se résumant il finit par le gd mot du
rationalisme moderne Cogito; ergo sum.

2-2-3- La résistance au grotesque : la chasse aux comparaisons

<http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/comparaisons/infos.html>

- Binet « sanglé dans son uniforme plus étroitement et mieux qu'un baudet dans son harnois. »

(Brouillons, vol. 3, folio 72v°)

- Homais et un voyageur « s'embarquèrent ensemble dans une conversation politique d'un fort tonnage & qui filait bien quatorze stupidités par minute. »

(III, chap. 7 : Retour avec Homais dans l'Hirondelle – brouillons, vol. 6, folio 120)

2-2-4- L'impersonnalité

« Tu n'as point, je crois, l'idée du genre de ce bouquin. Autant je suis débraillé dans mes autres livres, autant dans celui-ci je tâche d'être boutonné et de suivre une ligne droite géométrique. Nul lyrisme, pas de réflexions, personnalité de l'auteur absente. »

(à Louise Colet, 31 janvier 1852)

« L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part. L'art étant une seconde nature, le créateur de cette nature-là doit agir par des procédés analogues : que l'on sente dans tous les atomes, à tous les aspects, une impassibilité cachée et infinie. L'effet, pour le spectateur, doit être une espèce d'ébahissement. Comment tout cela s'est-il fait ! doit-on dire ! et qu'on se sente écrasé sans savoir pourquoi. »

(à Louise Colet, 9 décembre 1852)

« C'est un de mes principes, qu'il ne faut pas *s'écrire*. L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la création, invisible et tout-puissant ; qu'on le sente partout, mais qu'on ne le voie pas. »

(à Mlle Leroyer de Chantepie, 18 mars 1857)

« N'importe, bien ou mal, c'est une délicieuse chose que d'écrire ! que de ne plus être *soi*, mais de circuler dans toute la création dont on parle. Aujourd'hui par exemple, homme et femme tout ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval dans une forêt, par un après-midi d'automne, sous des feuilles jaunes, et j'étais les chevaux, les feuilles, le vent, les paroles qu'ils se disaient et le soleil rouge qui faisait s'entre-fermer leurs paupières noyées d'amour. »

(à Louise Colet, 23 décembre 1853)

« Quand j'écrivais l'empoisonnement de Mme Bovary j'avais si bien le goût d'arsenic dans la bouche, j'étais si bien empoisonné moi-même que je me suis donné deux indigestions coup sur coup, – deux indigestions réelles car j'ai vomi tout mon dîner. »

(à Hippolyte Taine, 20 ? novembre 1866)

**2-3- L'épure
rédactionnelle :
suppressions esthétiques
et autocensure**

2-3-1- La suppression des normandismes

http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/atelier/noms_propres/normandismes.htm

2-3-2- L'autocensure « sexuelle »

f° 14

- « - sang au doigt de Léon qu'elle suce // amour si v... t qu'il tourne // au sadisme »
- « départs de Rouen noyée de foutre, de larmes de l/cha cheveux & de champagne »

f° 19

- « faire comprendre qu'il se // branle avec ce gant. le passe // à sa main et dort la tête // posée dessus, sur son oreiller »

f° 27

- « montrer nettement le geste de Rodolphe qui lui prend le cul d'une main, & // la taille de l'autre »

f° 28

- « Rod. embêté la traite en putain. la fout à mort. elle // ne l'en aime que mieux »
- => « Il jugea toute pudeur incommode. Il la traita sans façon. Il en fit quelque chose de souple et de corrompu. C'était une sorte d'attachement idiot plein d'admiration pour lui, de voluptés pour elle, une béatitude qui l'engourdissait ; et son âme s'enfonçait en cette ivresse et s'y noyait, ratatinée, comme le duc de Clarence dans son tonneau de malvoisie. » Il, 12

2-3-3- Le rythme naturel de l'écriture

« [...] je perds un temps incalculable, écrivant parfois des pages entières que je supprime ensuite complètement, sans pitié, comme nuisant au mouvement. »

(lettre à Louise Colet du 7 octobre 1852)

« J'écris comme on joue du violon, sans autre but que de me divertir, et il m'arrive de faire *des morceaux* qui ne doivent servir à rien dans l'ensemble de l'œuvre, et que je supprime ensuite. »

(à Mme Jules Sandeau du 7 août 1859)

« Je vais bien lentement. Je me fous un mal de chien. Il m'arrive de supprimer, au bout de cinq ou six pages, des phrases qui m'ont demandé *des* journées entières. Il m'est impossible de voir l'effet d'aucune avant qu'elle ne soit finie, parachevée, limée. C'est une manière de travailler inepte, mais comment faire ? J'ai la conviction que les meilleures choses *en soi* sont celles que je biffe. On n'arrive à faire de l'effet, que par la négation de l'exubérance. — Et c'est là ce qui me charme, l'exubérance. »

(à Bouilhet, juin 1855)

3- La publication et le procès

3-1- Les suppressions liées à la parution dans la *Revue de Paris*

À LA « REVUE DE PARIS », [15 décembre 1856.]

Des considérations que je n'ai pas à apprécier ont contraint la *Revue de Paris* à faire une suppression dans le numéro du 1^{er} décembre. Ses scrupules s'étant renouvelés à l'occasion du présent numéro, elle a jugé convenable d'enlever encore plusieurs passages. En conséquence, je déclare dénier la responsabilité des lignes qui suivent ; le lecteur est donc prié de n'y voir que des fragments et non pas un ensemble.

GUSTAVE FLAUBERT

3-2- Le procès et la question de la moralité de l'œuvre

« J'attends de minute en minute le papier timbré qui m'indiquera le jour où je dois aller m'asseoir (pour crime d'avoir écrit en français) sur le banc des filous et des pédérastes. »

(À son frère Achille, 16 janvier 1857.)

3-2-1- Un livre « archi-moral » ?

- 1- un livre pas plus immoral que d'autres qui sont canoniques et « reçus »

Ce « mémoire » [...] « n'est autre que mon roman. Mais je fourrerai sur les marges, en regard des pages incriminées, des citations embêtantes, tirées des *classiques*, afin de démontrer par ce simple rapprochement que, depuis trois siècles, il n'est pas une ligne de la littérature française qui ne soit aussi attentatoire aux Bonnes Mœurs et à la Religion. »

(à son frère, 20 ? janvier 1857)

- « N'oubliez pas de me trouver le plus que vous pourrez de bons passages tirés des classiques pour mettre sur mes marges. Vous qui êtes fort en Balzac, apportez-m'en. - Les plus connus (des auteurs) sont les meilleurs. »

(à Jules Duplan, 19 janvier 1857)

- « Le plus de lubricités possible tirées des auteurs ecclésiastiques, particulièrement des modernes. »

(à Eugène Crépet, 28 janvier 1857)

« [Vient la scène] de l'extrême-onction. Ce sont des paroles saintes et sacrées pour nous. C'est avec ces paroles-là que nous avons endormi nos aïeux, nos pères ou nos proches, et c'est avec elles qu'un jour nos enfants nous endormiront. Quand on veut les reproduire, il faut le faire exactement ; il ne faut pas du moins les accompagner d'une image voluptueuse sur la vie passée.

Vous le savez, le prêtre fait les onctions saintes sur le front, sur les oreilles, sur la bouche, sur les pieds, en prononçant ces phrases liturgiques : *Quidquid per pedes, per aures, per pectus, etc.*, toujours suivies des mots *misericordia...* péché d'un côté, miséricorde de l'autre. Il faut les reproduire exactement, ces paroles saintes et sacrées ; si vous ne les reproduisez pas exactement, au moins n'y mettez rien de voluptueux. »

Réquisitoire de l'avocat impérial Ernest Pinard

- 1- un livre pas plus immoral que d'autres qui sont canoniques et « reçus »
- 2- un livre rédigé avec le Rituel de l'Église catholique en main pour l'épisode de l'extrême-onction d'Emma

« La dernière scène du roman de *Madame Bovary* a été faite comme toute l'étude de ce type, avec les documents religieux. M. Flaubert a fait la scène de l'extrême-onction avec un livre que lui avait prêté un vénérable ecclésiastique de ses amis, qui a lu cette scène, qui en a été touché jusqu'aux larmes, et qui n'a pas imaginé que la majesté de la religion pût en être offensée. »

(Plaidoirie de M^e Senard)

« L'un [des passages incriminés], une description d'Extrême-Onction, n'est qu'une page du *Rituel de Paris*, remise en français ; mais les braves gens qui veillent au maintien de la religion ne sont pas forts en catéchisme. »

(à Élixa Schlésinger, 14 janvier 1857)

- 1- un livre pas plus immoral que d'autres qui sont canoniques et « reçus »
- 2- un livre rédigé avec le Rituel de l'Église catholique en main pour l'épisode de l'extrême-onction d'Emma
- 3- un livre rédigé dans la droite ligne de Bossuet

« La plaidoirie de M^e Senard a été splendide. Il a écrasé le Ministère public, qui se tordait sur son siège et a déclaré qu'il ne répondrait pas. Nous l'avons accablé sous des citations de Bossuet et de Massillon [...] »

(à son frère Achille, 30 janvier 1857)

- 1- un livre pas plus immoral que d'autres qui sont canoniques et « reçus »
- 2- un livre rédigé avec le Rituel de l'Église catholique en main pour l'épisode de l'extrême-onction d'Emma
- 3- un livre rédigé dans la droite ligne de Bossuet
- 4- un livre qui excite à la vertu en exposant l'horreur du vice

« Je trouve, moi, que je suis très moral et que je mérite le prix Montyon, car il découle de ce roman un enseignement clair, et si “la mère ne peut en permettre la lecture à sa fille”, je crois bien que des maris ne feraient pas mal d’en permettre la lecture à leur épouse. »

(à son cousin Louis Bonenfant, 12 décembre
1856)

« Le prêtre se releva pour prendre le crucifix ; alors elle allongea le cou comme quelqu'un qui a soif, et, collant ses lèvres sur le corps de l'Homme-Dieu, elle y déposa de toute sa force expirante le plus grand baiser d'amour qu'elle eût jamais donné. Ensuite il récita le *Misereatur* et l'*Indulgentiam*, trempa son pouce droit dans l'huile et commença les onctions : d'abord sur les yeux, qui avaient tant convoité toutes les somptuosités terrestres ; puis sur les narines, friandes de brises tièdes et de senteurs amoureuses ; puis sur la bouche, qui s'était ouverte pour le mensonge, qui avait gémi d'orgueil et crié dans la luxure ; puis sur les mains, qui se délectaient aux contacts suaves, et enfin sur la plante des pieds, si rapides autrefois quand elle courait à l'assouvisance de ses désirs, et qui maintenant ne marcheraient plus. »

« Dans tout cela, la *Bovary* continue son succès; il devient *corsé*, tout le monde l'a lue, la lit ou veut la lire.

Ma persécution m'a ouvert mille sympathies. Si mon livre est mauvais, elle servira à le faire paraître meilleur; s'il doit au contraire demeurer, c'est un piédestal pour lui. »

(À son frère Achille, 16 janvier 1857)

« Je t'avouerai, du reste, que tout cela m'est parfaitement indifférent. La morale de l'Art consiste dans sa beauté même, et j'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le Vrai. Je crois avoir mis dans la peinture des mœurs bourgeoises et dans l'exposition d'un caractère de femme naturellement corrompu, autant de littérature et de *convenances* que possible, une fois le sujet donné, bien entendu. »

(à son cousin Louis Bonenfant, 12 décembre
1856)

3-2-2- La « morale de l'Art »

- « Les bourgeoises admiraient son économie, les clients sa politesse, les pauvres sa charité.

Mais elle était pleine de convoitises, de rage, de haine. Cette robe aux plis droits cachait un cœur bouleversé, et ces lèvres si pudiques n'en racontaient pas la tourmente. » (II, 5)

- « Du reste, elle enveloppait tout maintenant d'une telle indifférence, elle avait des paroles si affectueuses et des regards si hautains, des façons si diverses, que l'on ne distinguait plus l'égoïsme de la charité, ni la corruption de la vertu. » (II, 14)

« On n'arrive à la vérité (et à la moralité) qu'à force de temps, d'art et de patience »

(à Raoul-Duval, 30 janvier 1880)

« Une véritable œuvre d'art n'a pas besoin de réquisitoire. La logique de l'œuvre suffit à toutes les postulations de la morale, et c'est au lecteur de tirer les conclusions de la conclusion. »

(Baudelaire, *L'Artiste*, 18 octobre 1857)